



SciencesPo.

CERI  
CNRS

**DISCOURS DE RICHARD DESCOINGS**  
**PRONONCE LORS DE LA REMISE DU DOCTORAT HONORIS CAUSA**  
**DE SCIENCES PO A VACLAV HAVEL**

22 octobre 2009

Je ressens une émotion particulière en m'exprimant devant vous aujourd'hui. Sciences Po n'a pas une très longue tradition pour décerner les Doctorats Honoris Causa et je voudrais rendre hommage à Alain Lancelot, présent aujourd'hui, qui a institué cette tradition. C'était, Monsieur le Président, en 1989. C'est donc seulement le 15<sup>ème</sup> Doctorat Honoris Causa qui est délivré par Sciences Po en 150 ans d'histoire. Et il nous a semblé que mieux que personne vous pouviez honorer notre institution en acceptant que nous vous décernions, que le corps académique, que le corps des Professeurs de Sciences Po, vous décerne votre Doctorat Honoris Causa.

Monsieur le Président, parmi les étudiantes, les étudiants qui sont devant vous aujourd'hui, beaucoup sont nés en 1989, en 1990. Ils ont 20 ans aujourd'hui. 1368 jeunes filles et jeunes garçons sont à Sciences Po aujourd'hui qui sont nés en 1989. Nous avons souhaité qu'ils soient dans cet amphithéâtre pour vous accueillir, un peu comme ceux qui étaient nés en 1968 avaient, grâce à Jacques Rupnik, accueilli Alexandre Dubcek lors de sa venue en avril 1990. Nous étions, et vous étiez Monsieur le Président, à vous demander ce que pour les jeunes aujourd'hui représentent les dates de 1989, de 1990. La chaleur de leur accueil, leur émotion, que je ne vais pas pouvoir traduire, montrent combien essentielles sont ses dates, pas seulement pour leur naissance. Combien essentielle est votre personnalité et votre œuvre pour l'histoire contemporaine. Je voudrais saluer Alfred Grosser, adoré de tant d'étudiants qui ont suivi avec passion ses conférences. C'est lui que Alain Lancelot est venu trouver lors d'un de ses grandes conférences le 9 novembre 1989. Lorsque Alain a fait irruption pour annoncer la nouvelle et que, cher Alfred, vous êtes parti porter la parole de l'Université sur les chaînes de télévision.

Ce n'est pas nouveau qu'à Sciences Po, professeurs, chercheurs, étudiants soient passionnés par l'Europe centrale et orientale. Pierre Hassner, tout comme Jacques Rupnik, a eu un rôle de pionnier dans le développement de recherches spécifiques sur les sociétés et les systèmes politiques du Centre et de l'Est de l'Europe.

Un rôle de pionnier dans un « paysage » de recherche qui s'est totalement transformé ces vingt dernières années. Sans perdre entièrement sa spécificité, l'ancienne « Autre Europe » que l'on m'a enseigné, que l'on a enseigné longtemps à Sciences Po – et qui est devenue « notre Europe » - est à la fois plus présente et plus diffuse aussi dans les travaux de nos chercheurs.

Les études sur les transformations post-communistes, qu'elles soient d'ordre interne ou qu'elles concernent les relations internationales proprement dites, ont gardé une place très importante à Sciences Po. Et c'est toute l'institution, je crois pouvoir le dire devant celles et ceux qui sont présents aujourd'hui, qui s'est passionnée pour les processus d'eupéanisation et pour les interrogations sur le devenir politique et institutionnel de l'UE après l'élargissement.

L'organisation du colloque anniversaire de la Chute du Mur dont cette cérémonie est un prélude - et quel prélude - montre toutefois qu'il est désormais impossible de séparer la réflexion sur le passé et le présent de l'Europe centrale et orientale d'une réflexion comparative ou transversale. En témoignent les travaux de nos historiens sur les totalitarismes du 20<sup>e</sup> siècle, de nos économistes sur la mondialisation du commerce ou de la finance, de nos politistes et nos sociologues sur les processus de démocratisation, le devenir de la démocratie, la question de la réconciliation et de la mémoire ou encore, les travaux transdisciplinaires sur les grands enjeux mondiaux comme l'environnement ou les migrations...

Sciences Po est une université résolument européenne dont l'engagement vis-à-vis des pays d'Europe centrale et orientale est réel, tant au niveau des formations qu'au niveau de la recherche.

Sciences Po et l'Europe centrale et orientale, c'est aussi un des campus de notre collège universitaire, un Premier cycle, que nous avons ouvert à Dijon. Monsieur l'Ambassadeur, vous le connaissez bien, vous qui nous avez toujours accompagné dans ce 1<sup>er</sup> cycle que nous avons ouvert en 2001. Et que nous avons décidé de dédier à la formation en commun

de jeunes venant d'Europe centrale et orientale, de jeunes Français et, plus largement, de jeunes venant de l'ancienne Europe de l'Ouest. Aujourd'hui ce sont 106 élèves qui sont sur ce campus et qui représentent 27 nationalités : un formidable laboratoire de la citoyenneté européenne.

L'éducation, la formation bien sûr, mais aussi la recherche. Bien avant l'effondrement du bloc soviétique, les problématiques particulières du totalitarisme communiste d'une part, et de l'Europe – qu'on désignait à l'époque par ce terme englobant « de l'Est » - étaient présentes parmi les thèmes de recherche abordés par les personnalités scientifiques, les équipes scientifiques de Sciences Po. Elles étaient abordées sous différents angles :

- celui de la philosophie politique, notamment dans le prolongement de la pensée de Raymond Aron par ses disciples tels que Jean-Claude Casanova, aujourd'hui président de la FNSP, ou Pierre Hassner au CERI ;

- celui de la réflexion sur la sécurité internationale et le système international de la Guerre Froide ;

- celui des aires culturelles ou régionales, avec le rôle crucial qu'a longtemps joué dans la formation des universitaires ou experts spécialistes de la région, le DEA d'Etudes soviétiques et est-européennes sous la direction d'abord d'Hélène Carrère d'Encausse, aujourd'hui secrétaire perpétuelle de l'Académie Française, puis de Dominique Colas ;

- au-delà de la traditionnelle « soviétologie », celui de la sociologie ou de la sociologie politique avec entre autres les travaux du groupe constitué autour de Pierre Grémion et, je l'ai dit déjà tout à l'heure, de Pierre Hassner.

Si on met un moment l'accent sur la République Tchèque, nous avons de nombreux étudiants tchèques à Sciences Po et nous en sommes fiers. Nous avons, et vous les avez rencontrés Monsieur le Président, de nombreux enseignants, de nombreux membres de la direction qui sont d'origine tchèque, dont une pour laquelle j'ai une affection toute particulière.

Le choix de Dijon que j'ai mentionné tout à l'heure n'était pas anodin : Sciences Po voulait s'inscrire dans une longue tradition et replacer l'ouverture de la capitale bourguignonne sur la nation tchèque dans une tradition tout à fait ancienne qui date de 1920, celui d'un lycée

accueillant dès la classe de 2<sup>nd</sup>e des lycéens tchèques. Et je n'ai pas été peu fier, Monsieur le Président, de pouvoir confier la direction de ce campus à Lukas Macek. Vous lui avez fait un magnifique compliment tout à l'heure, vous lui avez dit « je vous connais, je vous ai vu à la télévision ». Lukas Macek, qui a fait ses études au lycée à Dijon, qui ensuite fait Sciences Po, et qui prend la direction à Dijon de ce campus dédié à l'Europe centrale et orientale.

Je vais laisser tout de suite la parole à Jacques Rupnik, qui mieux que moi bien sûr, saura dire ce que vous avez apporté à votre pays en Europe et plus largement à l'Europe.

Je veux juste dire que les Professeurs de Sciences Po ont réfléchi au cadeau qu'il serait possible de vous faire au moment où l'on vous remettra le diplôme de Docteur. Ils ont pensé qu'une lettre manuscrite d'Alexis de Tocqueville, auteur de la *Démocratie en Amérique*, le cadeau le plus satisfaisant pour vous remercier et vous dire à nouveau l'honneur que vous nous faites aujourd'hui. Merci !